

NOTRE FEUILLETON

LE MYSTÈRE DU PACIFIQUE

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

PAR PIERRE D'AQUILA

CHAPITRE PREMIER

LA PANNE

La roue gauche de l'auto s'enfonça dans une fondrière. Le cabriolet fit une embardée et vint butter contre un arbre. Les phares s'écrasèrent et s'éteignirent.

Une double exclamation s'éleva :

—Vrai, nous voilà dans de jolis draps!

—Immobilisés pour la nuit!

—As-tu un briquet, Roger?

—Mieux que cela!

Roger fouilla dans la poche de son manteau. Un dé clic, et le rais lumineux d'une lampe électrique perça l'obscurité profonde.

—Voyons un peu, reprit le premier des deux hommes. Essayons d'évaluer le dommage.

D'un mouvement souple, ils s'accroupirent et commencèrent l'examen du moteur.

Deux jeunes hommes. L'un, que son compagnon nommait Guy, grand et distingué, montrait un visage sérieux et intelligent. L'autre, Roger, plus petit, au regard extrêmement mobile et pétillant de malice, semblait sincèrement affecté de cet accident.

—Quand je pense, Guy, que c'est ma faute si nous sommes maintenant en aussi fâcheuse posture! Quel besoin avais-je de te proposer ce raccourci qui, au lieu de nous faire gagner dix minutes, comme je l'espérais, va nous faire passer une nuit?

—A la belle étoile, ou plutôt non, dans l'obscurité la plus complète.

—Le fait est que le temps est fâcheusement bouché. A-t-on idée d'une obscurité pareille! Ah! mon pauvre Guy! malheur à toi, malheur à nous!

—Voyons, Roger, tu ne vas tout de même pas te lamenter comme cela jusqu'au petit jour. Ton idée de raccourci était excellente et j'y acquiesçais avec empressement. Seulement, voilà: l'homme propose et Dieu dispose.

—On pourrait ajouter: les teutons indisposent!

Les éclats de rire des deux jeunes hommes se mêlèrent.

—Où sommes-nous exactement, Roger?

—Nous avons quitté Heilsberg il y a quelque dix minutes. Allenstein doit être à vingt ou vingt-cinq kilomètres d'ici.

—Bah! nous arriverons à Varsovie vingt-quatre heures plus tard, voilà tout.

D'un premier examen il semblait résulter que la voiture n'avait pas subi de dommage essentiel. Seul, le bris des phares rendait impossible la continuation du voyage sous bois et par nuit complètement noire.

Guy d'Hardres et son compagnon, Roger Martency, avaient quitté Königsberg à la tombée du jour à destination de Varsovie.

Attaché d'ambassade à Berlin, Guy avait été prié par l'ambassade de France en Allemagne de porter au plus vite des documents importants au consul français de Königsberg. Relier Berlin à la froide capitale de la Prusse orientale était, pour Guy, affaire de quelques heures. Il aimait les randonnées rapides à bord de sa voiture qu'il conduisait avec grande sûreté. Comme il avait quelques jours de congé, il résolut de ne pas retourner directement à Berlin, mais de pousser jusqu'à Varsovie, où, dans la colonie française, il comptait de nombreux amis.

La rencontre inopinée de Roger Martency dans les rues de Königsberg avait été pour lui la plus agréable des surprises.

Ingénieur dans une usine française de produits chimiques, Roger profitait d'un mois de vacances pour effectuer en Europe centrale un voyage de documentation.

Guy d'Hardres estimait beaucoup son ami qui joignait à un caractère enjoué un excellent cœur et une franchise entière.

—Te plairait-il de m'accompagner à Varsovie? demanda-t-il à brûle-pour-point.

Roger accepta avec enthousiasme. Le voyage malheureusement, débutait mal.

La pluie se mit à tomber. —Rentrons, conseilla Guy.

Tous deux regagnèrent l'auto. Peu à peu leurs yeux s'accoutumaient à l'obscurité. Ils distinguaient maintenant l'ombre des arbres se détachant sur celle, plus blême, des nuages rapides et bas.

Il heures venaient de sonner depuis peu à un carillon lointain, quand un coin du ciel commença à s'éclaircir.

—Un château! s'écria Roger, joyeux. —Où cela?

—Devant nous. Regarde.

Sur le ciel éclairé, une masse sombre, haute, imposante, se dessinait.

—Sommes-nous plus avancés pour cela?

—Certainement, Guy. Les gens du château ne refuseront pas de nous secourir, voire même de nous abriter pour la nuit.

—Nous sommes en Prusse, Guy, ne l'oublie pas. L'hospitalité des hoberaux de ce pays ne me sourit guère, je l'avoue.

—Nous pouvons cependant leur demander au moins une aide.

—Soit. Mettons-nous donc en route. Déjà les nuages s'étaient refermés et, avec l'obscurité impénétrable, la pluie revenait.

Ils durent quitter la chaussée et s'engager sur une étroite bande de terre qui les amena jusqu'au mur entourant la propriété.

—De quel côté allons-nous, Guy? Gauche? droite?

—Va pour la droite.

Ils reprirent leur marche et parcoururent quelques centaines de mètres.

Un bruit de moteur leur parvint. —Une auto, sans doute, supposait Guy.

—Pressons-nous en ce cas. Peut-être consentirait-elle à nous prendre en remorque vers Allenstein.

Ils prirent le pas de course et débouchèrent sur une route assez large, bien entretenue. Dans l'alignement de la chaussée, à quelques mètres d'eux, sur leur gauche, une grille se devinait.

—Je sonne, Guy?

—Un instant.

Là-bas, à quelques centaines de mètres, une auto s'avancait lentement, phares éteints.

Les deux amis effectuèrent machinalement une retraite vers le sentier d'où ils venaient et s'abritèrent derrière des frondaisons. La voiture approchait. Sa vitesse décroissait régulièrement. Au moment précis où elle atteignit le bosquet abritant les deux Français, elle stoppa.

Un homme ouvrit la porte. D'une voix forte et distincte, il dit au chauffeur:

—A demain donc, 9 heures. Va te garer chez Mobil, mon ami d'Alenstein. Adieu.

L'auto se remit en route et disparut bientôt. Silencieux, Guy et Roger suivirent cette scène.

Resté seul, l'inconnu s'approcha de la grille. Longuement, il appuya sur le bouton d'une sonnerie. Mais au lieu d'attendre que la porte s'ouvrit, il traversa la chaussée d'un pas vif, atteignit un banc de pierre, l'escalada et demeura debout, le visage tourné vers le château.

Quelques secondes passèrent. Et soudain un cercle d'éclatante lumière encadra le visage de l'homme qui s'était juché sur le piédestal improvisé. Physiologie antipathique au premier chef: lèvres durement plissées, traits anguleux, œil cruel. Guy pressa le bras de son ami.

L'homme, cependant, qui dans son étrange position, suggérait l'idée d'un mauvais génie, en un geste semi-circulaire éleva le bras jusqu'à la verticale.

Brusquement, le projecteur qui éclairait la figure de l'inconnu s'éteignit à la fenêtre du château où il était installé.

Le mystérieux personnage quitta le banc de pierre, parvint à la grille qui, sur une poussée, s'entr'ouvrit. Avec un bruit sec, la porte se referma.

L'attaché tressaillit. D'une voix angossée, il murmura.

—Schirmeck.

—Que dis-tu?

—Je dis que cet homme n'est autre que Schirmeck!

—Ah ça, tu le connais?... —Où?... L'inconnu qui, vient de pénétrer si singulièrement dans cet inquiétant château est le baron Otto von Schirmeck!...

CHAPITRE II

UN SIFFLEMENT, DANS LA NUIT...

Un court instant, Roger demeura silencieux. Il songeait:

—Une vulgaire panne d'auto vous immobilise, la nuit, dans une forêt perdue; vous cherchez du secours et vous trouvez... l'aventure, une aventure inouïe qui peut-être influera sur toute votre vie.

—Sortons de ce fourré, suggéra-t-il; quel besoin avons-nous encore de nous cacher?

—Tu as raison. Il s'agit d'ailleurs d'examiner sérieusement la situation pour décider de la conduite à tenir. Et d'abord, je dois te parler de ce Schirmeck que nous venons de voir dans des conditions si imprévues.

—J'ai fait sa connaissance, il y a quelques mois, au cours d'une réception à l'ambassade. L'homme me fut immédiatement antipathique. Prétentieux, insolent parfois, il semble avoir voué une haine féroce à tout ce qui est français.

Un vrai Prussien, quoi! Il ne m'aurait nullement intéressé s'il n'avait été, ce soir-là, accompagné de sa nièce.

—Ah! nous y voilà! remarqua malicieusement le compagnon de Guy.

—Geneviève de Liance, dans ce salon où se rencontraient tant de races, personnifiait à merveille le charme et la grâce de notre pays.

—Comment! la nièce de cet Allemand...

—Est Française, oui, Roger. Seul un jeu d'alliances lui a donné Schirmeck comme oncle. Le baron avait épousé Agnès de Blachery, qu'il connut dans une ville d'eaux française où il vint en traitement. Yolande de Blachery, sœur d'Agnès, épouse de Christian de Liance, mourut deux ans après l'armistice. Elle n'avait pu se consoler de la disparition de son mari, tué en face de Verdun.

L'année dernière, Schirmeck vint en France. Veuf depuis très longtemps, sans enfants, il eut l'idée de rendre visite à sa nièce. Geneviève venait de quitter le couvent de religieuses où, à la mort

ACHETONS VIEIL OR, VIEUX BIJOUX



Jones, Bagues, dents en or pièces d'or, lingots, etc. Le plus haut prix payé. \$7.00 l'once pour 9 karats, \$8.00 pour 10 karats. Envoyez par a/c par malle. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, maille payée. Acheteurs Canadiens-Français. LA RAFFINERIE DE L'EST, 74 rue St-Joseph, Apt. 10, Québec.

de sa mère, elle s'était retirée, n'ayant pas de proche famille.

Le baron se montra très courtois et lui offrit de séjourner quelque temps en Allemagne. Après un peu d'hésitation, la jeune fille accepta. Elle paraît vivre en bonne intelligence avec son oncle qui, d'ailleurs, lui laisse une entière liberté et met à sa disposition, dans son château de la Glockergasse, à Berlin, de magnifiques appartements. Mais tu comprends qu'après la scène inquiétante dont nous venons d'être témoins, je ne suis guère enthousiasmé de savoir la jeune Française sous la tutelle de cet Allemand.

(à suivre)

Nouvelle utilité du sel

On vient de signaler à notre attention une nouvelle propriété du sel. En effet, pour la première fois au Canada, 30 tonnes de sel seront employées, au cours de l'été, à convertir un lac artificiel en étang salant. Et c'est au parc Bellemont, à Cartierville dans le voisinage de Montréal, que s'établira "la marine Cartierville", attraction nouvelle du genre de celle installée l'an dernier au Luna Parc de New-York. Un étang de 7,500 pieds carrés sera construit à cet effet et l'eau nécessaire proviendra de la rivière Ottawa. Les unités de "la marine" qui comprendront probablement un "équipage" de 2 personnes seront équipées de chars voyageant sur un fil. Ce fil, à son tour, s'adaptera à une série de conduits en cuivre placés au fond du lac. Le sel est indispensable au fonctionnement du circuit électrique. (The C-I-L-oval)

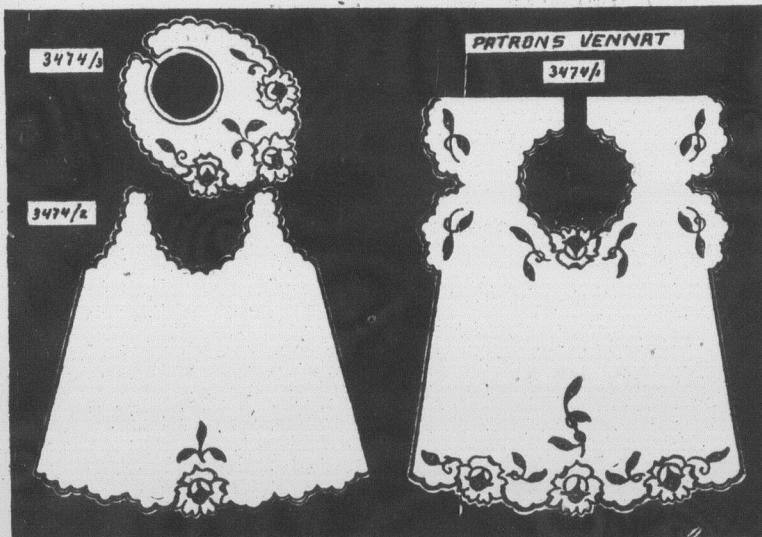
GRATIS! GRATIS!

Magazine illustré mensuel consacré à la Broderie et à la musique, contenant les modèles les plus nouveaux, leçons sur les arts domestiques, dernières créations musicales et théâtrales; aussi diverses attractions.

Ce Magazine vous sera envoyé chaque mois pendant un an, sur réception de 12c pour payer les frais de poste. Ecrivez à:

RAOUL VENNAT
3770-3772 ST-DENIS
MONTREAL

La broderie est un agréable passe-temps



No 3474-1.—Robe courte pour 6 mois à 2 ans, patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampée sur piqué blanc, rose, vert ou pêche 60c, sur organdi blanc 75c, sur crêpe plat blanc, rose ou pêche \$1.35. Coton ou soie à broder 30c.

No 3474-2.—Jupon assorti à tracer 20c, perforé 40c, au fer chaud 30c. Etampé sur naneouk fin blanc 45c, sur crêpe plat \$1.20.

No 3474-3.—Bavoir à tracer 15c, perforé 25c, au fer chaud 20c. Etampé sur coton fini toile 20c, sur pure toile 30c. Sur crêpe 35c. Soie à broder 15c.

Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Baptême 5c. Circulaire de Nappes 5c.

Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.